

Le « Croissant fertile ». Naissance, définition et usages d'un concept géohistorique

Vincent Capdepuuy

DANS **L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE** 2008/2 Vol. 72 , PAGES 89 À 106
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0020-0093

ISBN 9782200924225

DOI 10.3917/lig.722.0089

Date de mise en ligne : 01/01/2010

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-l-information-geographique-2008-2-page-89?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Le « Croissant fertile ». Naissance, définition et usages d'un concept géohistorique

Armand Colin | *L'Information géographique*

2008/2 - Volume 72

pages 89 à 106

ISSN 0020-0093

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2008-2-page-89.htm>

Pour citer cet article :

"Le « Croissant fertile ». Naissance, définition et usages d'un concept géohistorique", *L'Information géographique*, 2008/2 Volume 72, p. 89-106.

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le « Croissant fertile ».

Naissance, définition et usages d'un concept géohistorique

par Vincent Capdepuy

Vincent Capdepuy est doctorant à l'UMR 8504 Géographie-cités EHGO, v_capdepuy@yahoo.com.

Le *Croissant fertile* est une expression qui fait partie du langage commun, elle passerait même facilement pour une expression très ancienne¹, voire biblique. Pourtant on ne la trouvera nulle part dans la Bible ni dans aucun autre texte antique ; et pour cause, elle n'a été forgée qu'au début du XX^e siècle. La première référence qu'on puisse trouver à un « croissant fertile » qui s'étendrait des rivages de la Méditerranée au Golfe Persique date de 1912, dans un ouvrage de Henry T. Fowler, *A History of the Literature of Ancient Israel. From the Earliest Times to 135 BC*. L'expression apparaît une seule fois, dans l'introduction, sans majuscules : « *early in the third millenium B.C. civilized Semites controlled the entire fertile crescent of territory extending from the Persian Gulf to the borders of Egypt, northward of the plateau of Arabia* ». Le nom n'existe pas encore et il s'agit là de toute évidence d'une métaphore créée pour l'occasion. Le père reconnu du « Croissant fertile » est un autre professeur américain, James Henry Breasted, célèbre égyptologue fondateur de l'*Oriental Institute of Chicago*, qui la forgea pour son manuel scolaire *Outlines of European History* en 1914 (Breasted, Robinson, 1914) et qui en proposa la première représentation cartographique (fig. 1). L'invention du nom « Croissant fertile » y est explicitement soulignée par une note de bas de page qui en précise les raisons d'être. La métaphore est-elle venue indépendamment sous la plume de deux historiens américains du Proche-Orient à quelques années d'intervalle ? ou bien Breasted l'a-t-il empruntée à Fowler ? La bibliographie succincte que donne Breasted à la fin de l'ouvrage ne comprend pas de référence à Fowler, mais ceci ne signifie pas pour autant qu'il n'a pas lu son livre. D'un autre côté, Breasted eût-il lu le livre de Fowler, qu'il pourrait

1. Déjà au début des années 1950, la référence était perdue : « Le long de ce "croissant fertile" comme disent les vieux textes [...] », in A. Aymard et H. Massé, *La Civilisation iranienne*, Paris, Payot, 1952.

tout à fait s'agir d'une réminiscence inconsciente, et non d'un emprunt volontaire. Ce qui importe est ce qui distingue les deux auteurs, à savoir que dans Fowler, « croissant fertile » n'est qu'un hapax alors que dans Breasted, « Croissant fertile » est un nom propre employé à plusieurs reprises et étayé par une véritable analyse géohistorique. C'est bien cette analyse et la renommée de Breasted qui assurèrent un succès rapide à ce nouveau toponyme. Le 14 décembre 1931, Breasted est en couverture du *Time* à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment de l'*Oriental Institute of Chicago*, qui a été fondé grâce au soutien financier de John D. Rockefeller Junior et dont le champ d'investigation est reconnu précisément comme étant le Croissant fertile. La diffusion internationale du toponyme a été en partie assurée par la traduction des livres de Breasted : *Ancient Times*, qui est une reprise de la partie de *Outlines of European History* écrite par Breasted, a été traduit en suédois en 1925 et en arabe en 1926, *The Conquest of Civilization*, qui est un développement non scolaire du précédent, a été traduit en espagnol en 1934 et en français en 1945². Depuis, le terme de « Croissant fertile » s'est complètement banalisé, au point d'être utilisé dans des contextes très différents. Mais même sans parler de ces usages secondaires, la notion de « Croissant fertile » apparaît aujourd'hui particulièrement floue. Aussi nous a-t-il paru nécessaire de revenir aux sources en s'interrogeant sur son invention, sur les motivations de celle-ci et sur les principaux usages de ce nom.

► Pourquoi inventer le « Croissant fertile » ?

Selon Breasted, le Croissant fertile est « un demi-cercle ouvert vers le Sud, situé au nord de l'Arabie, se terminant à l'Ouest dans l'angle Sud-Est de la Méditerranée et à l'Est dans le fond septentrional du golfe Persique », « une sorte de frange cultivable du désert ». Ainsi présentée, l'expression paraît avant tout descriptive, servant à désigner un ensemble de terres fertiles, prises « entre les montagnes d'un côté et le désert de l'autre ». Toutefois, aux yeux de James Henry Breasted, les steppes du « Croissant fertile » sont bien plus que cela. Dans la biographie qu'il a consacrée à son père, Charles Breasted (1943) cite une lettre que son père lui écrivit au début de l'été 1913 alors qu'il traversait les grandes plaines du Wyoming : « Je pourrais appeler ces prairies des “steppes” comme celles du Sud de la Russie ou celles du Nord de l'Arabie. De telles régions dans d'autres pays ont joué un grand rôle dans l'histoire. Des hommes se sont toujours détachés de sociétés

2. La même année, l'expression de « Croissant fertile » se retrouve dans le petit ouvrage de vulgarisation réalisé par Georges Contenau aux Presses Universitaires de France dans la collection *Que sais-je ?*

Fig. 1 : Le Croissant fertile selon J. H. Breasted (1914)



sédentaires pour errer en bergers nomades. Lorsque quelque chose venait perturber leur vie de nomades, ils abandonnaient leurs pâturages et envahissaient les civilisations urbaines ». Pour James Henry Breasted, l'espace du « Croissant fertile » joue un rôle central dans l'histoire régionale : « L'histoire de l'Asie occidentale peut être vue comme une lutte séculaire entre les peuples des montagnes du Nord et les nomades des steppes – une lutte qui se poursuit encore – pour la possession du Croissant fertile, les rivages de ce golfe désertique ». À un niveau supérieur, et avec quelques accommodations, cette lutte est celle, selon lui, qui, durant toute l'Antiquité, opposa Sémites et Indo-Européens selon une ligne de front Est-Ouest qui traverse la mer Méditerranée, les guerres puniques entre Rome et Carthage n'en étant que le dernier épisode. Le « Croissant fertile » apparaît bien ainsi comme un espace géohistorique, c'est-à-dire, pour reprendre la définition de Christian Grataloup (2003), que cet espace est le lieu de phénomènes de société et que la localisation de ceux-ci participe de leur logique même.

Pourtant, pour Thomas Sheffler (2003), ce concept serait moins porteur d'une analyse de l'espace et de l'histoire que d'une vision géostratégique empreinte de préoccupations contemporaines. Le « Croissant fertile » devrait ainsi être mis en série avec le *Middle East* d'Alfred T. Mahan en 1902³, le

3. Si le nom de *Middle East* est généralement attribué à l'historien militaire américain Alfred T. Mahan, qui l'emploie dans un article datant de 1902 (« The Persian Gulf and Inter-

Heartland ou « Pivot central » de Halford MacKinder en 1904, la *Mittel-europa* de Friedrich Naumann en 1915. L'invention du « Croissant fertile » s'inscrirait dans un processus de réécriture de la géographie mondiale résultant de la mainmise des puissances européennes sur le monde. Il s'agirait d'un nouveau « grand-espace » (*Grossraum*) pour reprendre la terminologie de Carl Schmitt. Ce redécoupage ne serait pas que théorique. Thomas Scheffler met en parallèle l'invention du « Croissant fertile » en 1916 et la carte des accords Sykes-Picot, signés la même année, bien qu'il souligne lui-même qu'il n'y a pas de lien entre l'égyptologue américain et les négociateurs européens. Cette analyse peut laisser dubitatif. Certes, on peut reconnaître qu'il existe un air de famille entre la carte de Breasted et celle de l'accord franco-britannique, mais n'est-ce pas avant toute chose en raison de la configuration régionale ? D'ailleurs, la ressemblance n'est qu'apparente. Comme le montrent bien les différents projets de la Commission Bunsen proposés en 1915, l'objectif premier des Britanniques est d'assurer la liaison entre Méditerranée et Golfe persique (Chagnollaud, Souiah, 2004). Or ce n'est finalement pas la solution d'une liaison par le Nord qui l'emporte, ce qui aurait respecté la configuration régionale en « croissant », mais celle à travers le Désert syrien avec la frontière commune entre les deux espaces mandataires britanniques, l'Irak et la Transjordanie.

La raison d'être de cette invention est sans doute plus simple. James Henry Breasted s'explique dans une note de bas de page : « Il n'y a pas de nom, politique ou géographique, pour désigner ce grand demi-cercle. Aussi avons-nous été obligé de forger un nom et de l'appeler le Croissant fertile ». Ce sentiment d'obligation peut s'expliquer de deux manières. La première raison tient à l'analyse même de Breasted. Il y a l'idée que cet espace a une certaine unité, aussi bien sur le plan géographique que sur le plan historique. Cette unité du « Croissant fertile » tient d'abord à un milieu particulier, l'espace ouvert des steppes. Il est intéressant de noter qu'en 1914 sur certaines cartes de *Outlines of European History* une autre expression apparaît concurremment avec celle de « Croissant fertile », celle de « Frange cultivable » [du désert]. Cette dernière, de toute évidence moins frappante, sera éliminée dès 1916 dans *Ancient Times*. Mais cette unité tiendrait paradoxalement autant aux steppes qui le forment, qu'à l'espace désertique qu'il embrasse. En effet, le Désert syrien, ce « golfe désertique » comme il l'appelle, serait le lieu originel d'où régulièrement une nouvelle vague de population sémitique viendrait conquérir le Croissant fertile. L'unité du Croissant fertile serait

national Relations »), son origine est en fait un peu plus ancienne. Il semble avoir été en usage au sein du British India Office à partir des années 1850. On le trouve par exemple dans un article du *New York Times* du 9 juillet 1898 et dans un article publié en 1900 dans *Nineteenth Century* par le général britannique Sir Thomas E. Gordon : « The Problem of the Middle East ». L'expression fut popularisée par une série d'articles écrits par Valentine Chirol dans le *Times* entre 1902 et 1903.

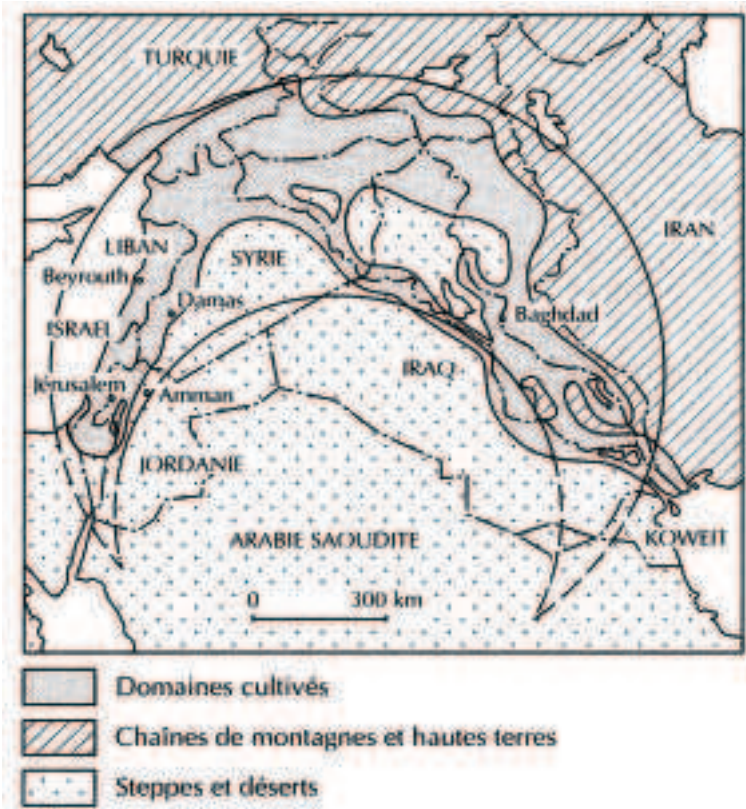
donc autant naturelle que culturelle, ce que l'expression masque totalement. Cette unité serait assurée par des constructions impériales dont le centre se trouverait en Mésopotamie, ou en Babylonie (« *Two Rivers* »). C'est de là que trois fois les Sémites auraient conquis et unifié le Croissant fertile : Empire babylonien, Empire assyrien, Empire chaldéen, selon un schéma ternaire calqué sur l'histoire de l'Égypte. La deuxième raison qui poussa Breasted à forger le nom de « Croissant fertile » tient à la nature de son livre *Outlines of European History*. Il s'agit en effet d'un manuel à vocation scolaire. Ainsi la fin de chaque chapitre se termine par une série de questions, par exemple « Décrivez le Croissant Fertile. Comment pouvons-nous résumer son histoire ? Discutez de ses relations avec le désert. Qui sont les habitants du désert ? Décrivez leur manière de vivre ». On peut donc considérer que le nom de « Croissant fertile » a été créé dans un but avant tout pédagogique, ce qui transparait dans sa formulation. L'image du croissant est en effet particulièrement évocatrice, d'où sans doute le succès qu'on lui connaît, notamment dans les manuels scolaires et dans les ouvrages de vulgarisation. Cependant, le revers de cette évidence iconique est le manque de définition rigoureuse. Quelles sont les limites du Croissant fertile ? Son unité est-elle naturelle, culturelle ou politique ? Quelle est sa pertinence dans l'explication géohistorique de la région ? Autant de questions auxquelles les réponses manquent. Aussi préfère-t-on parfois une cartographie très schématique incitant à penser que le « Croissant fertile » est une abstraction plutôt qu'un espace réel clairement délimitable (fig. 2).

► Quelles limites ?

Dans un ouvrage très récent sur les civilisations du Proche-Orient, on peut lire que le Croissant fertile, entendu explicitement au sens large, englobe la vallée du Nil (Joannès, 2006). Créateur du nom, Breasted, pourtant égyptologue, n'incluait pas l'Égypte dans le Croissant fertile. On pourrait même aller jusqu'à penser que c'est parce qu'il était égyptologue qu'il a ressenti ce besoin de nommer cet espace proche-oriental régulièrement unifié par un pouvoir impérial au cours des trois derniers millénaires avant notre ère, semblable en cela à l'Égypte, mais sans l'unité toponymique de celle-ci. L'usage de considérer l'Égypte comme la branche occidentale du Croissant est cependant loin d'être nouveau. Déjà en 1928, Gordon Childe, dans *The Most Ancient East*, avait étendu le Croissant fertile à la vallée du Nil : « ce que Breasted appelle le Croissant fertile, dont les cornes sont respectivement formées par l'Égypte et la Babylonie »⁴. Derrière la confusion, on perçoit un

4. On peut d'ailleurs noter que la traduction française du livre de Childe, *L'Orient préhistorique*, en 1935, préfacée par Georges Contenau, contient peut-être la première référence en français au « Croissant fertile ».

Fig. 2 : Le Croissant fertile selon J.-C. Margueron et L. Pfirsch (1996)

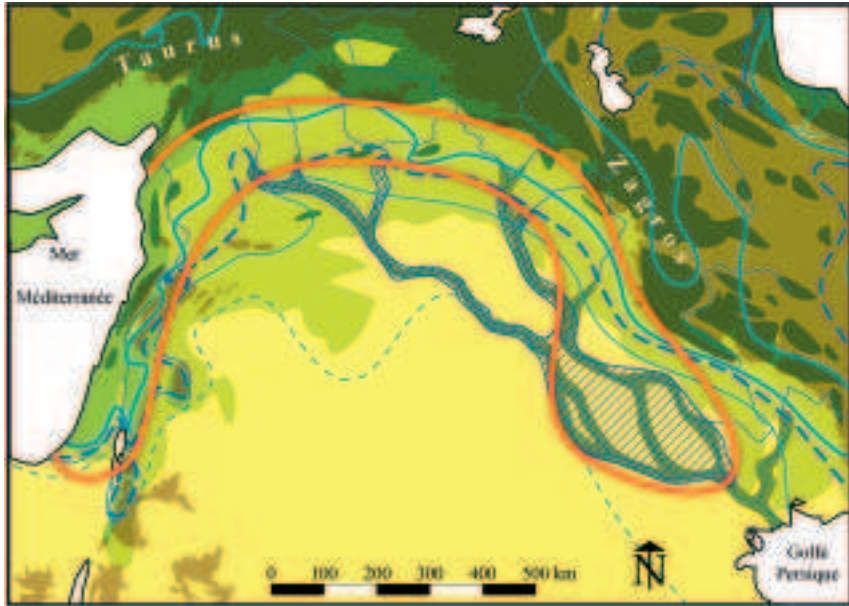


certain nombre d'arguments non formalisés comme la double similarité géographique et historique entre la Mésopotamie et l'Égypte : deux vallées fluviales dans un environnement désertique, deux séries de constructions étatiques à dimension impériale. Les géographes arabes avaient d'ailleurs déjà exprimé cette sorte de symétrie entre les deux régions en les comparant aux deux ailes d'un oiseau dont la tête serait la Syrie et l'Arabie le corps (Ibn Hawqal, X^e siècle). Mais cette ressemblance ne suffit pas à justifier qu'on englobe l'Égypte et la Mésopotamie en un seul et même espace, *a fortiori* le Croissant fertile. Une lecture structuraliste justifierait qu'on prenne en considération la civilisation de l'Indus ; une lecture régionaliste demanderait qu'on intègre les plateaux anatoliens et iraniens. La notion de « Croissant fertile » est une construction théorique et on préférera donc s'en tenir à la délimitation qu'en avait donnée Breasted : un espace steppique bordé d'un côté par des montagnes, de l'autre par le désert, et joignant la Méditerranée au Golfe persique.

Cependant, avant même de chercher à en préciser les limites géographiques, il est nécessaire de s'interroger sur l'immuabilité de celles-ci dans le temps ou au contraire sur leurs mutations, autrement dit sur d'éventuelles bornes chronologiques qui limiteraient l'usage du concept de Croissant fertile. Quelles ont été les évolutions climatiques dans la région ? Depuis quand le climat actuel est-il en place ? Les réponses que l'on peut apporter aujourd'hui sont encore sujettes à débat, essentiellement par manque de données. Les hypothèses de reconstitution qui peuvent être faites ne transcrivent que des évolutions locales ou régionales qui ne concordent pas toujours, les évolutions climatiques pouvant aller dans des directions différentes au même moment au sein du Moyen-Orient. On peut retenir des discussions scientifiques que l'épisode froid et sec du Dryas récent (11 000-10 000 BP) marque la dernière grande oscillation climatique et qu'à partir du milieu du X^e millénaire, ces fluctuations s'atténuent. Pendant environ 4 000 ans, entre 10 000 BP et 6 000 BP, le climat connaît une phase chaude et humide, désignée sous le nom d'Optimum holocène. Elle est entrecoupée par un seul épisode aride, entre 8 000 et 7 600 BP (première moitié du VII^e millénaire av. J.-C.). Le climat actuel se mettrait en place aux alentours de 5 000 BP (Sanlaville, 2000). Cependant, quels qu'aient été les changements climatiques durant les 10 000 dernières années, le Croissant fertile se définit fondamentalement par opposition au désert qu'il borde. Or cette configuration générale, dans ses grandes lignes, demeure. La seule évolution notable est liée au Golfe persique. Celui-ci a été asséché durant la dernière période glaciaire et la remontée des eaux à partir de 15 000 BP ne s'est achevée que vers 4 000 ans av. J.-C. (Sanlaville, 2000). Ceci aurait une influence sur la partie orientale du Croissant fertile, qui aurait donc été plus aride avant cette date-là (Zeist, Bottema, 1991).

Au regard de ces changements, fixer la limite « extérieure » du Croissant fertile ne pose pas de problème majeur (fig. 3). Le Croissant fertile est un espace ouvert qui, au nord et à l'est, semble butter sur les chaînes montagneuses du Taurus et du Zagros, couvertes de forêts. En revanche, la limite « intérieure » est plus difficile à déterminer. Lorsqu'on aborde le problème du point de vue syrien, un moyen assez commode et souvent utilisé pour délimiter le Croissant fertile est de retenir l'isohyète des 250 mm. On considère généralement que celle-ci représente la limite en deçà ou au-delà de laquelle l'agriculture sèche n'est plus possible. Pourtant on peut discuter du caractère intangible de la figure obtenue. La pluviosité est très variable, dans le temps comme dans l'espace. D'une part, les écarts d'une année sur l'autre sont très importants, notamment vers le sud et l'est. D'autre part, les précipitations sont souvent d'origine orageuse ; leur distribution est donc localisée et aléatoire. On estime qu'en Syrie, sur une période de dix ans, le nombre des années pendant lesquelles les pluies sont insuffisantes pour permettre une récolte va de 3 ans dans la zone de 300 mm de précipitations

Fig. 3 : Les limites du Croissant fertile
(d'après Breasted, 1914 ; Wallen, 1967 ; Van Zeist, Bottema, 1991)



Légende

Milieus

> 1000 m d'altitude



Couvert forestier



Milieu méditerranéen



Steppe arbustive



Désert et steppe semi-désertique



Végétation alluviale

Précipitations



400 mm



200 mm



100 mm

Espaces agricoles



Limite de l'agriculture sèche



Terres potentiellement irriguables



Limites du Croissant fertile selon Breasted

moyennes, à 9 ans là où les précipitations annuelles moyennes sont inférieures à 150 mm (Sanlaville, 2000). Par ailleurs, cette limite n'est pas infranchissable. La forme du relief et la nature des sols jouent en effet un rôle non négligeable. L'agriculture sèche dépend de l'aridité édaphique et peut être pratiquée dans les fonds de vallée au sol profond, notamment dans ce qu'on appelle en Syrie les *fayda*-s. C'est le cas par exemple dans les marges arides du Croissant fertile au sud-est d'Alep (Geyer, Calvet, 2001). Une étude d'agroclimatologie menée dans la région au début des années 1960 a conclu que si on admet que les récoltes sont nulles deux années sur dix en raison de l'insuffisance des pluies, la hauteur minimale permettant au cours d'une certaine année de pratiquer la culture sèche était de 180 mm dans les régions de pluies régulières, de la Jordanie au Nord-Est de l'Irak (Perrin de Brichambaut, Wallen, 1964). On peut noter que cette variabilité de la limite du Croissant fertile se retrouve sur la carte de Breasted avec la mention : « *grass-lands in rainy season* ». La recherche d'une délimitation précise tient en fait plutôt à une logique administrative de gestion du territoire à des fins agricoles, notamment en Syrie (Debaine, Jaubert, 1998).

Mais quelle que soit la limite retenue, qu'on prenne l'isohyète des 250 mm ou celle des 200 mm, l'Irak se trouverait dans tous les cas exclue du Croissant fertile. En fait, comme l'avait souligné Albert T. Clay en 1924, le Croissant fertile tel que l'avait délimité Breasted, est une zone restreinte qui n'englobe pas tous les sites archéologiques connus ou visibles (tells) de la région. La Babylonie, la Mésopotamie, la vallée de l'Euphrate peuvent-elles être exclues du Croissant fertile ? Non, et Breasted lui-même inclut la Babylonie alors qu'il ne s'agit pas de toute évidence d'un espace steppique. Ceci a pour conséquence de brouiller la définition. Contrairement à l'idée implicitement véhiculée, le Croissant fertile renvoie ainsi moins à une disposition naturelle unique, un milieu bioclimatique lié à une répartition pluviométrique favorable, qu'à une configuration spatiale où se mêlent milieux méditerranéens et milieux steppiques, voire désertiques, agriculture sèche et agriculture irriguée.

Ceci n'aide pas à trouver de limites précises au Croissant fertile. Les variations de l'agriculture sont très importantes au cours des millénaires. Si on s'en tient à l'époque où Breasted a inventé la notion de Croissant fertile, l'espace cultivé avait beaucoup régressé par rapport à ce qu'il avait pu être de par le passé. Lorsque les Britanniques commencent à étendre leur domination sur l'Irak au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, tout le système des canaux d'irrigation et de drainage que les Mongols avaient achevé de détruire aux XIII^e et XIV^e siècles est encore à l'abandon. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, avec l'aide d'ingénieurs britanniques, que les Turcs ont entrepris des travaux d'aménagement visant, d'une part, à contenir les crues dévastatrices du Tigre et de l'Euphrate par des barrages et, d'autre

part, à détourner une partie de ces eaux vers des lacs réservoirs utilisables dans un second temps pour l'irrigation (Willcocks, 1910). Après la Première Guerre mondiale et les premiers efforts britanniques de mise en valeur du territoire, la surface cultivée s'étend sur environ un demi-million d'hectares (Ireland, 1937). À la fin des années 1980, on estime la surface agricole irriguée à plus de 2,5 millions d'hectares (Schnepf, 2003). En Syrie, la période ottomane est caractérisée par un repli face aux tribus nomades du désert et le front agricole ne s'est mis à progresser qu'à partir des années 1850-1860, notamment dans le Hauran (Lewis, 1955, 1987). Comme le résume bien Samir Amin (1982), « le Croissant fertile n'est fertile que par comparaison avec le désert de la péninsule arabe qui s'étend sur son flanc sud. Car il s'agit bien d'une région semi-aride dans l'ensemble ; et seule la mince frange méditerranéenne des montagnes du Liban et des Alaouites bénéficie d'une pluviométrie suffisante chaque année. Mais, dans sa partie inférieure, Jourdain, Oronte et surtout Tigre et Euphrate offrent des possibilités d'irrigation considérables. La prospérité agricole dépend donc ici largement de la capacité de l'État de garantir la pérennité des ouvrages et la protection des paysans contre les envahisseurs descendus des montagnes qui bordent la région à l'est et au nord ou remontés des déserts du sud ».

Le Croissant fertile ne peut pas être délimité de façon exclusivement physique. Il s'agit d'un espace dont la principale caractéristique est de présenter un certain potentiel hydrique favorable à l'agriculture, que ce soit grâce aux précipitations ou aux cours d'eau, et de s'opposer ainsi au désert aride qu'il entoure et qu'il borde. C'est précisément dans cette relation au désert et aux populations qui l'habitent et le bordent que Breasted concevait l'histoire de la région.

► Quelles utilisations ?

Le périple d'Abraham

Le recours à la figure du Croissant fertile dans l'enseignement de l'histoire biblique est assez fréquent et peut se comprendre aisément, même s'il est tout à fait discutable. On doit tout d'abord souligner que James Henry Breasted n'abordait pas l'histoire dans une perspective religieuse. Son intérêt porté à la région ne semble aucunement justifié par une approche biblique. Breasted a cherché en Orient les origines de la civilisation européenne, et cela au-delà de l'horizon grec. Sa pensée s'inscrit dans une optique clairement évolutionniste, ce qui lui a d'ailleurs valu d'être cité en exemple par l'avocat du jeune professeur de biologie J.T. Scopes lors du fameux « Procès du singe » en 1925 (Breasted, 1943). À propos des Hébreux, Breasted n'évoque jamais la figure légendaire des patriarches. Il décrit les Hébreux

comme des nomades issus du désert arabe, se déplaçant en bandes avec leurs troupeaux, au cours du XIV^e et du XIII^e siècle, et finissant par se sédentariser en Palestine, à l'extrémité occidentale du Croissant fertile. Pourtant, l'idée est tenace qu'il serait possible d'inscrire la légende biblique des patriarches dans l'histoire et la géographie du Proche-Orient. Elle a été défendue notamment par William F. Albright (1961) et Roland de Vaux (1971), et l'est encore par Henri Cazelles (1998). Mais comme l'ont rappelé dernièrement Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman (2002), cette quête est illusoire. Thomas L. Thompson (1974) et John Van Seters (1975) ont montré de façon convaincante que les patriarches n'ont vécu ni au III^e millénaire ni au II^e. Certes, de par leur mode de vie, de par certains lieux cités, ils l'auraient pu ; mais un certain nombre d'éléments discordants permettent de penser qu'il s'agit en réalité d'un passé reconstruit au moment de la mise par écrit de la Genèse au cours de la première moitié du I^{er} millénaire. « Les patriarches, et en particulier Abraham, ont été pour la tradition biblique le moyen d'exprimer les liens politiques, sociologiques et géographique d'Israël avec le monde qui l'entourait » (Thompson, 1974).

Indépendamment de ces débats, la figure du Croissant fertile demeure apparemment un moyen commode d'illustrer les pérégrinations d'Abraham. Mais on parle bien ici de la *figure* et non de la *notion* de Croissant fertile car il n'y a dans cet emploi aucune théorisation, ni géographique ni historique. Il s'agit simplement de la mise à profit d'une concordance. Il est vrai que l'espace distingué par Breasted, englobant à la fois la Mésopotamie et le Levant, le Jardin d'Éden et la Terre promise, semble parfaitement correspondre au cadre des tribulations hébraïques, en particulier les errances d'Abraham d'Ur en Chaldée jusqu'aux marges du delta du Nil en passant par Harân sur le Bâlikh, Sichem au pays de Canaan et le Néguev. De ce point de vue, l'utilisation de cartes du Croissant fertile dans l'enseignement de l'histoire des Hébreux en classe de sixième ⁵ paraîtrait compréhensible s'il n'existait pas un risque non nul que de telles cartes engendrent une confusion entre la légende et l'histoire, la carte étant un marqueur de réalité, et si ces cartes n'étaient trop souvent entachées d'erreurs et d'approximations. Les limites données au Croissant fertile et la définition qui en est proposée de façon plus ou moins explicite sont en effet sujettes à critique. Ainsi, l'association avec la vallée du Nil, en soi très discutée, laisse à penser qu'il s'agit d'un même type de paysage alors que le Croissant fertile est constitué essentiellement de steppes. La différence entre l'espace de l'agriculture et l'espace de l'élevage est ignorée, autrement dit tout ce qui sépare Caïn et Abel. Ces maladroites pourraient peut-être s'expliquer en partie par les évolutions des programmes scolaires. La figure du Croissant fertile a été introduite dans les manuels au

5. Voir par exemple la fiche de travail sur le site de Belin : http://www.editions-belin.com/illus/cartes/2755_c_hebreux.pdf.

cours des années 1960 dans le cadre du chapitre sur l'Orient ancien⁶. Elle y trouvait sans doute mieux sa place, mais les réformes ont fait que ce chapitre essentiel de notre histoire a disparu des manuels et de l'enseignement. La carte du Croissant fertile demeure mais sans l'arrière-plan historique qui la justifiait vraiment. En revanche, malgré les erreurs, elle paraît plus justifiée dans le chapitre consacré à la naissance de l'agriculture.

La naissance de l'agriculture

Pour Margueron et Pfirsch (1996), le Croissant fertile « a été le lieu de la transformation du mode de vie des hommes au sortir de l'ère glaciaire ». Pourtant, la notion de Croissant fertile n'a pas toujours été directement associée avec la « révolution néolithique ». Il faudrait, pour être précis, distinguer deux branches de la recherche : d'un côté, les botanistes ; de l'autre, les archéologues. À l'origine, on trouve l'idée commune d'identifier un lieu et un moment qui marqueraient le point d'origine de l'agriculture. C'est le botaniste Alphonse de Candolle qui le premier, en 1883, a cherché à déterminer l'emplacement de l'origine des plantes cultivées. L'idée a ensuite été reprise et développée par Nikolai I. Vavilov (1931). Selon lui, les zones de grande diversité étaient non seulement les centres d'origine des plantes cultivées, mais aussi les centres d'invention de l'agriculture. Ces centres étaient caractérisés par l'hétérogénéité des milieux (diversité des paysages, multiplicité des cycles culturels, diversité des parasites), la multiplicité d'espèces voisines de l'espèce cultivée, la présence d'hybrides interspécifiques, la diversité des variétés cultivées et la fréquence élevée de caractères à allèles dominants. Il dénombrait huit centres : la Chine, l'Inde, l'Asie centrale, l'Asie du Sud-Ouest, la Méditerranée, l'Abyssinie, le Sud du Mexique et l'Amérique centrale, et enfin le Pérou, la Bolivie et l'Équateur. Indépendamment des critiques qui ont été adressées à l'encontre la théorie de Vavilov (notamment Harlan, 1971), on peut noter le découpage géographique proposé. Le bassin méditerranéen est considéré comme un ensemble, distinct de la zone voisine, qui s'étend de l'Anatolie au Turkestan. Le Croissant fertile apparaît ainsi divisé : la branche occidentale est intégrée dans le bassin méditerranéen, la branche orientale dans l'Asie du Sud-Ouest. L'unité de la région paraît ignorée. Ce découpage n'est pas remis en question par le successeur de Vavilov, Zhukovsky (1962). La région du Croissant fertile n'est « réunifiée » qu'en 1971 dans l'article de Jack Harlan « Centers and noncenters ». Certes, l'expression de « Croissant fertile » avait déjà été employée quelques années auparavant par des botanistes pour nommer et décrire l'aire de répartition de l'ancêtre de l'orge (*Hordeum spontaneum*), une des trois céréales domestiquées dans la région, avec l'engrain et l'ami-

6. Voir par exemple H. Giroux, J. Le Gall, P. Silvestre, P. Wagret, *Manuel d'histoire. Sixième*, Paris, Armand Colin, 2^e éd. 1967 (1965).

donnier (Harlan, Zohary, 1966), mais la répartition du blé et de l'amidonnier ne concorde pas avec l'image du Croissant fertile. Seul Harlan (1971) propose une cartographie synthétique de la répartition des trois céréales principales. Dans leur ouvrage de référence, Daniel Zohary et Maria Hopf (1988) n'emploient qu'une seule fois l'expression de « Croissant fertile », à propos de l'orge ; dans tout le reste de leur ouvrage, ils se réfèrent toujours à un « arc » proche-oriental, dont la configuration serait sensiblement différente.

Parallèlement à cela, l'idée d'un foyer originel de l'agriculture a été reprise par Gordon Childe (1928), d'obédience marxiste, qui voyagea en URSS en 1934 et s'intéressa beaucoup aux travaux de Vavilov. La localisation de ce foyer originel a motivé nombre de recherches, notamment celles de Robert J. Braidwood. Étudiant, celui-ci avait lu les ouvrages de Childe et avait envisagé un temps de faire une thèse sous sa direction à l'université d'Édimbourg, avant de renoncer. De 1948 à 1955, il dirigea le projet Irak-Jarmo, dans le Kurdistan irakien, à la recherche des premières expériences de domestication dans le piémont du Zagros : « *the Hilly Flanks of the Fertile Crescent* » (1950). Cette « zone nucléaire » a ensuite été cherchée ailleurs, notamment au Levant, en relation avec la culture natoufienne. Ofer Bar-Yosef a mis l'accent sur le foyer de la culture natoufienne et a forgé la notion de « corridor levantin ». Pour Jacques Cauvin (1997), le foyer de l'agriculture se situerait plutôt dans le Levant Nord, c'est-à-dire dans la région du Moyen Euphrate.

Les archéologues cherchaient alors un lieu et un moment uniques, selon le mirage bien connu des historiens de trouver l'Origine. Ce n'est que depuis quelques années que l'idée d'un foyer multiple de l'agriculture s'impose à nouveau. Récemment, l'archéobotaniste George Willcox (2005) a défendu l'idée d'un modèle polycentrique qui a été proposée par Gebel (2000) et qui a été reprise par Mark Nesbitt (2004). Ce dernier prône le rejet du terme de Levant au profit de celui de Croissant fertile occidental, qui n'implique pas l'idée d'homogénéité culturelle qu'a acquise le premier.

L'unité arabe

Il est une troisième utilisation de la notion de Croissant fertile, très différente des précédentes, qui ne garde rien de l'idée de « fertilité », mais qui met l'accent sur celle d'unité culturelle du Croissant fertile : c'est celle qu'en ont fait un certain nombre de nationalistes arabes et en particulier les Hachémites. Le nationalisme arabe s'est développé à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, en particulier au sein des élites libanaises et syriennes. Mais une certaine ambiguïté existe au début du XX^e siècle sur la définition de l'arabité. Plusieurs courants idéologiques se développent de façon plus ou moins formelle selon que les individus défendent l'idée d'une identité syrienne spécifique ou bien au contraire une vision très large du monde

arabe (Pipes, 1990). Le projet d'une union des pays du Croissant fertile s'inscrit entre le pan-syrianisme, qui a pour ambition de reconstituer une grande Syrie, celle qui aurait été démembrée par le traité de San Remo (1920), et le pan-arabisme, qui a pour dessein de regrouper l'ensemble des pays arabes. La notion de Croissant fertile a été introduite dans le vocabulaire politique arabe à partir du moment où le livre de Breasted a été traduit en 1926 par Dawud Qurban⁷. Elle a été utilisée en 1941 par le roi Abd Allah de Jordanie qui a poursuivi tout au long de son règne le rêve de réunifier les pays arabes du Nord (Syrie, Irak, Jordanie) sous une couronne hachémite (Porath, 1986). Le « Projet du Croissant fertile » est aussi le nom donné à un mémorandum adressé à la mi-janvier 1943 par le premier ministre irakien Nuri al-Sa'ïd à Richard Casey, Ministre britannique résident au Caire. Nuri appelle alors de ses vœux la création d'une Ligue arabe comprenant en premier lieu la Syrie, le Liban, la Palestine et la Transjordanie, tous réunis en un même pays, et l'Irak. Cette note est publiée en février en 300 exemplaires à Bagdad en 1943 sous le titre *Istiqlal al-'Arab wa wahdatuhum : Mudhak-kira fi al-qadiya al-'Arabiyya* (« Indépendance arabe et unité : mémorandum sur la cause arabe »)⁸. Mais le projet de Nuri s'est heurté à l'Égypte.

En effet, l'Égypte a régulièrement aspiré à dominer le Proche-Orient et l'idée a été défendue pendant la Première Guerre mondiale que l'Égypte aurait pu prendre le relais de la Turquie comme nouveau centre du califat, mais un califat arabe et non plus turc. Même si l'Égypte a pu un temps paraître en retrait et suivre sa propre voie vers l'indépendance nationale, la Deuxième Guerre mondiale lui a donné l'occasion de revenir sur le devant de la scène et d'occuper un rôle prééminent dans la dynamique d'union arabe. Celle-ci est relancée le 24 février 1943 par Anthony Eden qui déclare que : « le gouvernement britannique verrait favorablement la formation d'un mouvement visant à promouvoir une union économique, culturelle ou politique parmi les pays arabes ». Le 30 mars 1943, le gouvernement égyptien répond à cet appel et invite les gouvernements arabes à envoyer au Caire des représentants pour discuter de la question de l'unité arabe. Plusieurs réunions ont lieu dans les années 1943-1944. L'Arabie saoudite, hésitante au départ à participer, et le Liban, soucieux de préserver son indépendance, insistent pour que cette unité arabe ne soit qu'une association d'États indépendants. L'Égypte est également favorable à cette formule : tout en maintenant sa souveraineté étatique, elle favoriserait sous sa direction la solidarité du monde arabe et s'affirmerait comme une grande puissance régionale. Le comité préparatoire se réunit à Alexandrie le 25 septembre 1944 et aboutit au

7. James H. Breasted, *Al-'Usur al-Qadimah*, traduit par Dawud Qurban, Beyrouth, American Press, 1926.

8. Traduction française du texte in *Notes et études documentaires*, n° 1502, juillet 1951, Paris, La Documentation française, Annexe G.

Protocole du 7 octobre. La Ligue des États arabes est officiellement proclamée le 22 mars 1945 (Cloarec, Laurens, 2000).

L'idée d'une union du Croissant fertile n'en est pas pour autant abandonnée (Khadduri, 1951). La défaite de l'armée syrienne lors de la première guerre israélo-arabe a provoqué un traumatisme qui constitue un facteur commun aux trois révoltes militaires de 1948-1949. L'alliance avec l'Irak, voire l'union des deux pays, permettrait de renforcer la position de la Syrie face à Israël. Mais un tel rapprochement butte, comme dans les années 1930, sur la question du régime politique. L'Irak a hérité de sa tutelle britannique un régime monarchique et la Syrie, de sa tutelle française, un régime républicain. Malgré la durée assez brève de la période mandataire, cela a suffi à créer deux cultures politiques antagonistes et désormais difficilement réconciliables. Par ailleurs, les deux puissances du monde arabe, l'Égypte et l'Arabie Saoudite, sont opposées à voir se renforcer la puissance hachémite et s'appliquent à perturber toute alliance entre la Syrie et l'Irak. Après un troisième coup d'État le 19 décembre 1949, mené par le colonel Abib al-Chichakli, contre le général Hinnawi, un nouveau gouvernement est formé sous la présidence de Khalid al-'Azm. Le 4 janvier 1950, Khalid al-'Azm présente son programme : il garantit l'indépendance de la Syrie, ainsi que la forme républicaine et démocratique du gouvernement ; il défend également le Pacte de Sécurité collective en cours de négociation au Caire au sein de la Ligue arabe. Durant le mois de janvier 1950, Chichakli complète son action par deux missions à Riyad et au Caire pour restaurer les relations avec l'Arabie Saoudite et avec l'Égypte. Deux traités d'entente financière et commerciale sont conclus au mois de février. L'alignement sur l'Égypte reste critiqué jusqu'en 1955. Mais depuis qu'il a critiqué le Pacte de Bagdad et plus encore depuis l'affaire du canal de Suez, le régime de Nasser apparaît comme le chef de file incontesté du monde arabe. Ceci débouche sur l'expérience de la République Arabe Unie, une union très poussée de la Syrie et de l'Égypte, qui dure à peine trois ans, de février 1958 à septembre 1961. Avec l'assassinat de Nuri al-Sa'id en 1958, ceci met fin à tout projet politique d'union du Croissant fertile.

► Conclusion

Le Croissant fertile est un concept pas encore centenaire ayant connu des utilisations diverses et pas toujours maîtrisées. Il est incontestablement passé dans notre imaginaire collectif. On peut en voir l'impact sur la manière dont l'espace du Moyen-Orient est découpé dans les éditions successives des *Géographies universelles* depuis plus d'un siècle. En 1884, Élisée Reclus souligne le délitement de l'Empire ottoman. « Il convient donc de traiter à part comme autant de pays distincts, quelles que soient les divisions admi-

nistratives officielles, les contrées de la Turquie d'Asie qui présentent une certaine unité par leurs contours géographiques, leur histoire ou l'origine des populations ». Il distingue cinq régions : le bassin fermé de Van et les massifs montagneux du Kourdistan, la plaine de la Mésopotamie, la péninsule de l'Asie Mineure, Chypre, la Syrie et la Palestine. Il ne discerne aucune unité entre la Syrie et la Mésopotamie. Un demi-siècle plus tard, en 1929, Raoul Blanchard divise l'Asie occidentale en sept régions : Caucasic, Asie mineure, Arménie, Iran, Arabie, Syrie, Mésopotamie. Si la notion de « Croissant fertile » avait déjà été inventée, elle ne s'était pas encore assez diffusée. Blanchard, lui non plus, ne voit pas l'unité décelée par Breasted. Il en reste à une vision classique de cet espace. Le rôle central de l'ensemble de la région est joué par la Mésopotamie : « limitrophe à la fois de l'Arabie, de la Syrie, de l'Asie mineure, de l'Arménie et de l'Iran, la Mésopotamie se trouve donc être le cœur de l'Asie occidentale, le site d'élection des capitales où s'établissaient les souverains qui groupaient cet ensemble de contrées sous leur domination ». La Syrie n'est qu'un « pont » entre l'Égypte, l'Arabie et les chaînes montagneuses d'Asie mineure. En revanche, plus de soixante ans plus tard, un changement paradigmatique s'est opéré. Il n'est plus possible d'ignorer le Croissant fertile. Mais paradoxalement, c'est de manière négative qu'il entre dans la *Géographie universelle* de 1995, avec ce titre : « Le Croissant fertile, l'unité brisée ». Alors que jamais les géographes précédents n'avaient considéré qu'il y avait une unité régionale Syrie-Mésopotamie, Georges Mutin, de cette manière, entérine l'analyse de Breasted mais aussi tous les discours politiques qui ont hypostasié l'idée de Croissant fertile pour en faire un objectif à atteindre. On pourrait légitimement douter de l'existence de ce Croissant fertile. Hormis l'usage spécifique qui en est fait par les archéologues, la notion paraît assez mal définie et à cause de cela assez peu pertinente pour penser l'espace du Proche-Orient. Elle ne semble pas pouvoir remplacer le découpage traditionnel en deux ou trois régions : *Syrie-Mésopotamie* et/ou *Babylonie* dans la géographie européenne, *Cham* (ou *Souria*)-*Jéziré-Irak* dans la géographie arabe. Enfin, le Croissant fertile tend à oblitérer complètement l'espace central qu'il entoure : le Désert syrien ou *Badiya al-Cham* ; et qui est constitutif de l'espace régional. Du couple notionnel *Fertile Crescent/Desert Bay* forgé par Breasted, seule la première notion est passée à la postérité. L'idée d'interface qui était inscrite au cœur de sa lecture géohistorique du Proche-Orient a malheureusement disparu.

■ Bibliographie

- Amin S. (1982), *Irak et Syrie, 1960-1980*, Paris, Les Éditions de Minuit.
 Braidwood R. J., Braidwood L. S. (1950), « Jarmo : a Village of Early Farmers in Iraq », *Antiquity*, n° 24, p. 189-195.

- Breasted J. H. (1916), *Ancient Times. A History of the Early World*, Boston, Ginn and Company.
- Breasted J. H., Robinson J. H. (1914), *Outlines of European History. Part I.*, Boston, Ginn and Company.
- Breasted C. (1943), *Pioneer to the Past. The Story of James James Henry Breasted*, *Archaeologist, Told by His Son*, New York, Charles Scribner's Sons.
- Cazelles H. (1998), « Les Patriarches entre la Mésopotamie et l'Égypte », in A. Lemaire (éd.), *Le monde de la Bible*, Paris, Gallimard, p. 423-431.
- Cauvin J. (1997), *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS.
- Childe G. (1928), *The Most Ancient East : The Oriental Prelude to European Pre-history*, Londres, Paul Kegan (trad. fr. 1935, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot).
- Chagnollaud J.-P., Souiah S.-A. (2004), *Les frontières au Moyen-Orient*, Paris, L'Harmattan.
- Clay A. T. (1924), « The So-Called Fertile Crescent and Desert Bay », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 44, p. 186-201.
- Cloarec V., Laurens H., 2000, *Le Moyen-Orient au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- Debaine F., Jaubert R. (1998), « Les marges arides de Syrie : la "frontière" des 200 mm. Planification agricole et occupation du territoire », *Sécheresse*, 9 (1), p. 43-50.
- Finkelstein I., Silberman N. A. (2002), *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Bayard.
- Fowler H. T. (1912), *A History of the Literature of Ancient Israel. From the Earliest Times to 135 BC.*, New York, The MacMillan Company.
- Geyer B., Calvet Y. (2001), « Les steppes arides de la Syrie du Nord au Bronze ancien ou "la première conquête de l'Est" », in B. Geyer (dir.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, TMO 36, Lyon, Maison de l'Orient, p. 55-67.
- Gataloup C. (2003), article « Géohistoire », in J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et des sciences de l'espace*, Paris, Belin.
- Harlan J. R. (1971), « Agricultural Origins : Centers and Noncenters », *Science*, vol. 174, n° 4008, octobre 1971, p. 468-474.
- Harlan J. R., Zohary D. (1966), « Distribution of Wild Wheats and Barley », *Science*, vol. 153, n° 3740, septembre 1966, p. 1074-1080.
- Hitti P. K. (1943), « The Possibility of Union among the Arab States », *The American Historical Review*, vol. 48, n° 4, juillet 1943, p. 722-732.
- Ireland P. W. (1937), *Iraq. A Study in Political Development*, Londres, Jonathan Cape.
- Joannès F. (2006), *Les premières civilisations du Proche-Orient*, Paris, Belin.
- Khadduri M. (1951), « The Scheme of Fertile Crescent Unity. A Study in Inter-Arab Relations », in R. N. Frye, *The Near East and the Great Powers*, Cambridge, Harvard University Press.
- Laurens H. (2000), *L'Orient arabe. Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, Armand Colin.
- Lemaire A. (2000), « Vues nouvelles sur la tradition biblique d'Abraham », in André Lemaire (dir.), *Les routes du Proche-Orient*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Lemaire A. (2001) (5^e), *Histoire du peuple hébreu*, Paris, PUF.
- Lewis N. (1955), « The Frontier of Settlement in Syria, 1800-1950 », *Internationals Affairs*, XXXI, janvier 1955, reproduit in Charles Issawi (éd.), *The Economic History of the Middle East, 1800-1914. A book of readings*, The University of Chicago Press, 1966.
- Lewis N. (1987), *Nomads and Settlers in Syria and Jordan, 1800-1980*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Margueron J.-C., Pfirsich L. (1996), *Le Proche-Orient et l'Égypte antiques*, Paris, Hachette.
- Nesbitt M. (2004), « Can We Identify a Centre, a Region, or a Supra-Region for Near Eastern Plan Domestication ? », *Neo-lithics*, 1/04.
- Pabot H. (1956), *Rapport au gouvernement de Syrie sur l'écologie végétale et ses applications*, FAO, rapport n° 663, Rome.

- Perrin de Brichambaut G., Wallen C. C. (1964), *Une étude d'agroclimatologie dans les zones arides et semi-arides du Proche-Orient*, Note technique n° 56, Genève, Organisation Météorologique Mondiale.
- Pipes D. (1990), *Greater Syria. The History of an Ambition*, New York, Oxford University Press.
- Porath Y. (1986), *In Search of Arab Unity, 1930-1945*, Londres, Frank Cass.
- de Pury A., Römer T. (éd.) (1989), *Le Pentateuque en question*, Genève, Labord et Fides.
- Sanlaville P. (2000), *Le Moyen-Orient arabe. Le milieu et l'homme*, Paris, Armand Colin.
- Scheffler T. (2003), « "Fertile Crescent", "Orient", "Middle East" : The Changing Mental Maps of Southwest Asia », *European Review of History*, vol. 10, n° 2.
- Schnepf R. (2003), « Iraq's Agriculture : Background and Status », Congressional Research Service, Report for Congress, mai 2003.
- Thompson T. L. (1974), *The Historicity of the Patriarchal Narratives. The Quest for the Historical Abraham*, Berlin.
- Van Seters J. (1975), *Abraham in history and Tradition*, New Haven/London, Yale University Press.
- Vavilov N. I. (1931), « The Problem of the Origin of the World's Agriculture in the Light of the Latest Investigations », in *Science at the Crossroads : Papers Presented to the International Congress of the History of Science and Technology Held in London from June 29th to July 3rd, 1931 by the delegates of the U.S.S.R.*, Frank Cass and Co.
- Wallen C. C. (1967), « Aridity Definitions and Their Applicability », *Geografiska Annaler. Series A, Physical Geography*, vol. 49, n° 2/4, p. 367-384.
- Willcocks W. (1910), « Mesopotamia : Past, Present, and Future », *Geographical Journal*, XXXV, 1910, Londres.
- Willcox G. (2005), « The distribution, natural habitats and availability of wild cereals in relation to their domestication in the Near East : multiple events, multiple centres », *Vegetation History and Archaeobotany*, vol. 14.
- Van Zeist W., Bottema S. (1991), *Late Quaternary Vegetation of the Near East*, Wiesbaden Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients.
- Zohary D., Hopf M. (1988), *Domestication of Plants in the Old World*, Oxford, Clarendon Press.